

## Discours 6

Frères et pères, puisqu'on en voit qui ne se prennent pas pour rien et qui, d'une façon inadmissible, se croient les égaux, en action, en connaissance et en perfection, des saints de jadis nos pères théophores, (animés) du même esprit par lesquels ceux-ci vivaient et se mouvaient – alors qu'ils se recommandent seulement par des paroles sans les oeuvres, égarés qu'ils sont par parole, comme cela, en peu de mots, d'une façon simple et terre à terre, comme si je m'adressais à une seule personne, à cause de Dieu qui a dit : «Et toi à ton tour redresse tes frères,» et à cause de la commune charité qui nous est prescrite envers le prochain : et là-dessus je commence à parler en toute simplicité, et à exhorter votre Charité.

Ainsi donc, tu veux apprendre ce que faisaient nos saints pères quand ils restaient dans leurs cellules ? Lis leurs Vies et commence par t'instruire de leurs pratiques, au moins des corporelles, ensuite c'est moi qui te révélerai l'activité spirituelle qu'ils déployaient. Car ceux qui ont écrit la Vie de saints ont bien fait connaître leurs pratiques corporelles, dénuement, jeûne, veille, continence, patience, et ainsi de suite – pour ne pas les énumérer toutes au risque d'allonger notre discours –, mais guère leur activité spirituelle, et seulement comme en un miroir, au moyen de semblables traits. De la sorte ceux qui, dans leurs œuvres, manifestent les travaux et la foi des premiers peuvent arriver aussi, par ces oeuvres elles-mêmes, à connaître et à partager leurs labeurs spirituelles, tandis que les autres ne sont pas seulement jugés dignes d'entendre (un mot) de semblable matière. Mais puisque nous avons été précipités dans un tel abîme de folie que de présumer, même en l'absence des oeuvres auxquelles les premiers ont travaillé, avoir nous aussi la grâce au même degré qu'eux, eh bien ! en avant la parole, parlons d'eux, et une fois bien assurés d'après les faits garantis, efforçons-nous au moins de marcher sur leurs traces, même si nous ne pouvons pas les atteindre. Mais reprenons les choses de plus haut, avant de descendre et d'en venir peu à peu jusqu'à nous-mêmes.

Que faisait donc, saint Antoine quand il restait dans son tombeau, alors qu'il ne connaissait encore rien de l'activité spirituelle ? Ne s'était-il pas enfermé lui-même comme un mort dans ce tombeau, n'ayant rien à lui des choses du monde, ni le moindre souci en lui ? N'était-il pas entièrement mort au monde et, couché dans le tombeau, à la recherche de celui qui a le pouvoir de vivifier et de ressusciter, Dieu ? Ne se contentait-il pas de pain sec et d'eau ? Ne dut-il pas supporter bien des misères de la part des démons, ne gisait-il pas à demi-mort à la suite de son intolérable écorchement ? Est-ce que, dans l'église où on l'avait apporté comme un mort, une fois revenu à lui-même, il ne retourna pas de son propre mouvement affronter ses adversaires ? Car si, au lieu d'aller les retrouver, il était resté dans le monde, s'il n'avait pas tenu bon jusqu'au bout après s'être, d'intention et de volonté, livré lui-même à la mort, il n'aurait pas été jugé digne de la très désirable vision de son Maître, il n'aurait pas entendu sa douce voix. Mais il chercha de toute son âme, il frappa sans se lasser, il supporta jusqu'à la fin et reçut, bien mérité, son salaire : oui, par l'intention, je l'ai dit, mort pour le Christ, il gisait comme un cadavre, jusqu'à ce que celui qui vivifie les morts, vint le ressusciter de l'enfer, je veux dire des ténèbres de l'âme, et lui donner accès à l'admirable lumière de son visage. Et en le contemplant, affranchi de toutes ses souffrances et emplis de joie, il répétait : «Seigneur, où étais-tu jusqu'à présent ?» Si les mots «Où étais-tu ?» sont bien de quelqu'un qui ignore où était (le Christ), les mots «jusqu'à présent» révèlent la vision, le sentiment et la connaissance de la présence du Maître. Si donc nous ne voulons pas renoncer également au monde, si nous ne choisissons pas de tenir bon et de (tout) supporter de la même façon que lui, comment serions-nous comme lui jugés dignes de voir Dieu dans le saint Esprit, et emplis d'allégresse ? Aucun moyen.

Mais si vous voulez bien, orientons notre discours vers quelqu'un d'autre. Quelle conduite saint Arsène le Grand dès le premier jour de sa retraite ? N'abandonna-t-il pas les palais royaux et les rois, ses domestiques vêtus de soie et toutes ses richesses, pour venir, seul, comme un pauvre et un mendiant, au monastère, soucieux de dissimuler ce qu'il avait été, fuyant la gloire et les louanges humaines pour être glorifié par Dieu ? Et après, est-ce qu'il s'en tint là ? Jamais de la vie ! Quoi alors ? ce n'était pas assez pour lui de se mettre comme un pauvre au rang des pauvres, il se considéra comme un chien : l'higoumène lui avait jeté un pain, qui tomba par terre, et c'est à quatre pattes, comme un chien, avec la bouche au lieu des mains, qu'il ramassa ce pain et qu'il le mangea. Et quand il était dans sa cellule, non content de travailler, il dépensait pour ses besoins beaucoup moins que (la valeur de) son travail et buvait de l'eau semblable à de la boue puante. C'est pourquoi, en travaillant aussi bien qu'en priant, il pleurait continuellement et était baigné de larmes; en outre, depuis le soir, il restait debout à prier jusqu'au matin, et jusqu'au bout il tint bon dans la pauvreté et l'abjection. Dans quel but ? Bien sûr, pour éprouver et voir lui aussi ce que le grand Antoine avait été jugé digne de voir et d'éprouver. Mais comment, en ce cas, n'a-

t-on pas écrit de lui aussi, qu'il vit le Seigneur ? Est-ce qu'après avoir donné sa peine sans compter il n'aurait pas été jugé digne de le voir ! Non, non, de la même façon lui aussi a bien été jugé digne de voir Dieu, même si l'écrivain ne l'a pas révélé de façon aussi claire. Et veux-tu être fixé sur la question ? parcours les chapitres composés par lui, je veux dire par saint Arsène, et d'après cela tu reconnaîtras qu'il eut, lui aussi, la véritable vision de Dieu.

Celui donc qui les imite (tous deux), par ses oeuvres et ses efforts, sera vraiment jugé digne de la même grâce, mais si l'on ne veut pas imiter leur humilité et leur patience, pourquoi dire que la chose est impossible ? Et les autres saints, Euthyme, Sabas et ainsi de suite, qui donc racontera leurs actions plus qu'humaines ? Oui, que ce soit avant de recevoir la grâce de l'Esprit que ce soit après l'avoir reçue, ce ne sera jamais qu'à force de travaux et de peines, de sueurs et de violence, de privations et de tribulations, qu'on a pu franchir les ténèbres de l'âme, qu'on a contemplé la lumière de l'Esprit très saint. Car le royaume des cieux souffre violence et ce sont les violents qui s'en emparent, puisque c'est à travers beaucoup de tribulations que nous devons entrer au royaume des cieux. Or le royaume des cieux consiste en la participation de l'Esprit saint, c'est ce que veut dire cette parole que le royaume des cieux est au-dedans de nous, en sorte que nous mettions notre zèle à recevoir et à garder l'Esprit saint au-dedans de nous. Qu'ils ne viennent donc pas nous dire, ceux qui n'ont pas continuellement (à coeur) violence, privations, abjection et affliction : «Nous avons l'Esprit saint au-dedans de nous,» car sans les oeuvres, les sueurs et les peines de la vertu, nul n'obtient cette récompense. C'est pourquoi je trouve très juste ce mot souvent cité : «Montre les oeuvres et demande les récompenses.

Pour ma part, je connais un homme qui, avant d'avoir dépensé sa fatigue et de s'être fait violence, se pencha avec droiture de réflexion et simplicité d'âme sur les divines Écritures, veilla et pria juste quelques jours et quelques nuits, sans fatigue, pour ainsi dire, et fut illuminé par la grâce d'en haut, au point de se croire sorti de son corps, de sa demeure et du monde entier, – car c'était la nuit et elle devint comme le grand jour –, mais la richesse qu'il avait reçue sans peine, bien vite il la méprisa et ainsi, par sa négligence, il perdit d'un coup toute sa richesse, jusqu'à ne plus garder le moindre souvenir d'avoir jamais contemplé une telle gloire.

Comment donc ceux qui n'ont même pas été jugés dignes de recevoir jamais ou d'apercevoir seulement cette gloire peuvent-ils dire qu'ils l'ont tout entière en eux, c'est ce que je me demande. Mais quel endurcissement, quel enténébrement, quelle ignorance et quelle folie présomption ! où ont-ils jamais appris, dans quel texte, chose pareille ? C'est en vérité qu'ils sont devenus tous dans leurs raisonnements, et que leur coeur insensé s'est enténébré et qu'ils sont demeurés en Égypte, c'est-à-dire dans les ténèbres de leurs passions et de leurs plaisirs.

Car ceux qui désirent voir la Terre de la promesse – que seuls sont jugés dignes d'apercevoir les yeux des doux, des humbles, des pauvres – embrassent toute privation, toute tribulation et abjection, et renoncent énergiquement à tout et à n'importe quel plaisir corporel, honneur ou confort. Non contents de cela, ils se séparent encore de tout homme, petit ou grand, les fuyant tous sans haine, pour être jugés dignes de mettre le pied sur cette Terre avant que leur course ne soit interrompue (au milieu) du chemin de la vie présente. Car en s'humiliant dans l'attitude véritable de méchants et de grands coupables – bien plus, d'ennemis et de transgresseurs des commandements de Dieu –, ils vivent sombres et pleins de tristesse, tout au désir d'apprendre ce qu'il leur faut accomplir pour être réconciliés avec leur Maître le Christ. Dans ces conditions, le Seigneur ne leur fait pas seulement la grâce de savoir ce qu'il faut faire, il leur donne aussi la force et la patience pour pouvoir, après avoir achevé tout ce qui est nécessaire, le voir, lui, et posséder celui qui est Dieu au-dessus de tout et en toute et dès lors vivre comme dans le ciel et avoir là-haut droit de cité, même en vivant dans les cavernes et les montagnes et les cellules, même en passant leur temps au milieu des villes –, et ainsi le servir toujours dans une joie, un bonheur et une allégresse ineffables.

Voilà donc l'activité des saints, voilà la pratique de ceux que mène l'Esprit de Dieu. Tel aussi est devenu dans notre génération, le saint très bienheureux, le pieux Syméon, qui brilla comme le soleil au milieu du célèbre monastère de Stoudios, qui avait été jadis au milieu du monde et qui avait dit aux affaires du monde, aux amis et aux parents, bien plus aux soins, aux soucis, et aux plaisirs de la vie, un si complet adieu, qu'il n'en gardait pas le moindre souvenir, mais l'avait chassé loin de lui; lui qui vivait au milieu de la foule des moines dit un jour cette bienheureuse parole : «Le moine doit être dans le monastère comme étant et n'étant pas et ne paraissant pas, ou plutôt ne se faisant même pas connaître.» Ce qu'il expliquait en ces termes : «Comme étant, par le corps, mais n'étant pas, par l'esprit; ne paraissant pas, sinon aux seuls coeurs purs, grâce au saint Esprit; ne se faisant pas connaître, en n'ayant de relations avec personne.» Oh ! les bienheureuses paroles, par lesquelles est proclamée sa surhumaine, son angélique conduite : sa propre bouche a témoigné par l'Esprit saint de la citoyenneté qu'il

possédait dans les cieux, il a révélé (comment), pour nous, vivre avec Dieu, en disant de n'avoir de relations avec personne. C'est ce que personne ne peut réaliser, ni répéter sans mentir, à moins d'être entièrement uni à Dieu tout entier : s'il le dit quand même il se trompe lui-même. Car celui qui dit qu'il ne pêche pas est un aveugle clignotant, mais celui qui possède Dieu ne peut pécher, parce que sa semence demeure en lui, selon l'expression de Jean, le grand Théologien, l'Apôtre-Tonnerre. Mais qu'il ait eu, lui, Dieu tout entier en lui c'est ce qu'il disait de son vivant, c'est ce que, mort, par son texte écrit de sa propre main, il crie à haute voix : «Gagne pour toi l'amitié de Dieu, et tu n'auras pas besoin de secours humain», et encore : «Gagne Dieu et tu n'auras pas besoin de livre;» – et c'est ce qu'il fit voir par ses oeuvres, écrivant un livre par ses propres efforts ou plutôt par l'Esprit qui habitait en lui, sans avoir reçu de formation littéraire.

Et c'est aussi ce que nous confessons, joignant notre témoignage à celui de notre père saint, sans dissimuler ses bienfaits par crainte d'être taxés de vantardise par certains : comme une citerne d'une eau ruisselante, ainsi notre saint père reçut-il de la plénitude du Christ notre Maître et fut-il empli de la grâce de son Esprit, qui est l'eau vivante. Mais tel celui qui à son tour puise à la citerne, jusqu'à satiété, du trop-plein de son eau débordante en dehors, ainsi nous-mêmes, auprès de notre père saint, avons-nous vu et pris et bu le trop-plein de grâce qui débordait de lui sans cesse, y avons-nous lavé nos yeux, nos mains et jusqu'à nos pieds, avant de nous y baigner entièrement avec notre corps entier et jusqu'à notre âme, – grâce à cette eau immortelle, oh, l'étrange et l'admirable mystère, frères !

Ne lui refusez pas votre foi, car cette parole n'est pas de moi seulement, et ce n'est pas à moi seulement que c'est arrivé : écoute plutôt Jean l'évangéliste, ce qu'il dit de cette eau, ou plutôt le Fils lui-même et Verbe du Dieu vivant, auprès de qui Jean le premier s'est enrichi de la parole : «Car celui qui boit de cette eau, dit-il, – c'est-à-dire de l'eau sensible –, aura encore soif, mais quiconque boit de l'eau que je lui donnerai, il n'aura jamais soif, mais elle deviendra en lui une source d'eau jaillissante pour la vie éternelle,» ce que l'Évangéliste interprète ainsi : «Il disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croyaient en lui.»

Car une telle eau nettoie, comme pour les bienfaits une crasse, la méchanceté de l'âme; sans elle, même à force de peines, on ne gagne rien. C'est aussi pour cette raison que, bien loin de pouvoir cacher le talent de notre Maître et nous empêcher de publier le don de Dieu qui nous a été fait, nous confessons au grand jour la pitié de Dieu et comment nous avons été, nous indignes, désaltérés sans être dégoûtés par l'eau que nous avons reçue de Dieu, par notre Père, et rassasiés sans satiété pour la gloire de son saint nom : et, dans toute la mesure de notre pouvoir, nous les derniers de tous et bons à rien, nous avons glorifié et nous glorifions encore ce Dieu qui a glorifié notre saint Père et, par notre Père, les pauvres indignes que nous sommes. Qu'on n'aille donc pas croire que je mens et que je fais du tort par mes paroles à mon âme et à mon père ni me juger un braillard ou un vantard, je ne suis pas sans savoir que Dieu perdra tous ceux qui disent le mensonge; mais je fais ce que m'enseigne le divin Paul : «Béni soit Dieu, dit-il, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui est béni pour les siècles ! je dis la vérité et je ne mens pas : je connais un homme qui, il y a quatorze ans,» etc. et encore : «Pour nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin de voir les faveurs que Dieu nous a faites et dont nous parlons.» Or, de ces louanges, tirerais-je pour moi-même ou pour mon père saint le moindre gain ? Absolument pas, pas plus que lorsque je parlais tout à l'heure des autres saints : ce n'est pas à eux que mes paroles ont fait gagner quelque chose, mais bien nos auditeurs que j'ai excités au zèle et pressés de les imiter; ainsi ai-je fait en parlant de saint Syméon et je ne cesserai d'en parler et, pressé par la nécessité, sans le vouloir, je parle aussi de nous, tout indignes que nous sommes. C'est le manque de foi de beaucoup qui disent, au grand dam de leurs auditeurs, qu'il ne saurait se trouver personne en notre temps pour atteindre par ses oeuvres aux actions et à la grandeur de nos pères, ou pour être jugé digne des faveurs qui leur furent accordées, oui, c'est cela qui malgré moi me force à dire ce que je n'aurais jamais voulu dire, à publier le très réel amour de Dieu pour les hommes, afin de dénoncer la paresse et la lâcheté de qui parle ainsi.

Notre bienheureux père saint Syméon s'est fatigué jusqu'à dépasser beaucoup d'entre les saints pères de jadis; il a supporté tribulations et épreuves en abondance, jusqu'à égaler beaucoup des, plus illustres parmi les martyrs. C'est pour ces raisons qu'il a été glorifié par Dieu, est devenu impassible et saint, recevant en lui, en totalité, pour ainsi dire, le Consolateur. Et alors, comme un père donne gracieusement une part d'héritage à son fils, ainsi moi-même, son indigne serviteur, sans peine et gratuitement, il m'a comblé de l'Esprit saint. Lequel d'entre vous, dis-moi, – je ne dis pas : a accompli, mais seulement : est capable de bien comprendre – (tout) ce qu'il a réalisé et, autant que faire se peut, exprimé ?

Car, en tout premier lieu, il a écrit, s'exprimant sur le ton de quelqu'un qui enseigne : «Frère, ce qu'on appelle la parfaite retraite du monde, considère que c'est l'absolue mortification de la volonté propre.» Oh, bienheureuse parole ou plutôt bienheureuse âme, jugée digne de devenir telle et totalement retirée du monde ! C'est bien pour eux, et pour leurs pareils que le Christ (notre) Maître dit : «Vous n'êtes pas du monde, mais je vous ai choisis au milieu du monde. Venez vers moi, et je vous soulagerai.» Car ceux qui marchent de quelque autre façon, suivant leur propre volonté – si peu que ce soit – ou quelque(autre) bien apparent, ne verront pas la vie, que contemplant ceux qui sont retranchés du monde et morts à leur propre volonté.

Si donc, pour toi, être humilié et soumis, affligé et déshonoré, négligé, moqué et mis au rang des obscurs, des insensés, des gens de rien, des égarés, si tout cela tu ne peux, frère, t'y résoudre, ni, à être l'objet du mépris de tous, compté parmi les infirmes et les mendiants par les places et les rues de la ville, – comment, dis-moi, devenir étranger à ta volonté propre ! Car si, lorsque tout cela nous survient pour nous éprouver et nous exercer, Dieu nous a ordonné à tous de le supporter avec patience, à plus forte raison, quand c'est envoyé non pour nous éprouver et nous exercer mais pour purifier nos âmes, si nous refusons de le supporter et qu'en nous reste vivant le refus de ces souffrances qui est la mentalité terrestre de la chair –, comment, (alors), devenir des morts ? Impossible. Mais, si nous ne devenons pas des morts au monde et aux choses du monde, comment, n'étant pas devenus des morts pour Dieu, vivrons-nous de la vie qui est cachée dans le Christ ? Comment, selon la parole de saint Syméon, contemplerons-nous Dieu habitant en nous comme une lumière ? C'est impossible, frères, que nul ne vous trompe.

Mais tu prends le bienheureux Syméon pour un fou et tu rougis d'imiter ses actions ? Imiter le Christ, le Christ Dieu. Souffre, pour ton salut à toi, ce que lui a souffert pour toi. Car on l'appelait, tu l'as appris, démoniaque et trompeur, mangeur et buveur de vin. Car on disait : «Tu as un démon,» ou encore : «Voilà cet homme, mangeur et buveur de vin, ami des publicains et des pécheurs.» – C'est aussi ce que notre bienheureux père, je parle de saint Syméon, s'est entendu dire pour nous, ou plutôt en vue de nous. Et tu connais le reste : le Seigneur enchaîné comme un meurtrier et un malfaiteur, trainé et, comme un homme de rien, traduit devant Pilate, recevant une gifle d'un serviteur, jeté en prison et tiré de prison, mené par des soldats, des licteurs, livré au peuple par Pilate : «Prenez-le vous-mêmes, disait-il, et crucifiez-le !» Représente-toi donc comme il était abandonné au milieu d'eux, lui qui est au-dessus de tous les cieus et maîtrise tout par sa main, – poussé à droite, poussé à gauche, recevant des coups de poings, des gifles, des rires, des coups de fouet, traîné au prétoire, lui qu'aucune créature et les séraphins mêmes ne peuvent contempler, – dépouillé, attaché à la colonne, recevant quarante coups bien comptés qui proclamaient la sentence de mort. Et ensuite revêtu par raillerie de la pourpre écarlate, frappé à la tête et interrogé : «Qui est-ce qui te frappe ?» couronné d'épines, recevant les prosternements et les moqueries, les crachats et les saluts ironiques : «Voilà le roi des Juifs !» Rhabillé ensuite avec ses habits à lui, une corde passée au cou, mené à la mort, et après tout cela chargé de sa croix, arrivant à l'endroit et la voyant plantée, abandonné tout seul par ses amis et ses disciples, puis, encore une fois dépouillé, hissé, les mains et les pieds cloués par les soldats et laissé suspendu (aux clous), abreuvé de fiel, percé d'une lance, blasphémé par un larron, raillé et s'entendant dire : «Toi qui détruis le Temple et le relèves en trois jours, sauve-toi toi-même et descends de la croix !» et encore : «S'il est Fils de Dieu, qu'il descende de la croix maintenant, et nous croirons en lui !» Et enfin, après toutes ces souffrances, rendant grâces, priant pour ses meurtriers et remettant son âme entre les mains de son Père.

Tout cela ne suffit pas pour que tu l'imites, frère ? Non, tu rougis de souffrir ainsi ? Comment, par quelles oeuvres ! seras-tu donc glorifié avec lui ? «Quiconque, en effet, dit-il, rougit de moi et de mes paroles, je rougirai, moi aussi de lui, devant mon Père qui est dans les cieus.» C'est pourquoi Paul dit aussi : «Si nous souffrons avec lui nous serons aussi glorifiés avec lui.» Mais ces souffrances qu'il a supportées pour nous, si nous rougissons de les imiter et de souffrir comme lui a souffert, il est trop clair que nous ne serons pas non plus admis à partager sa gloire. Car dans ces conditions, ce n'est pas en oeuvre mais seulement en parole que nous sommes fidèles : les oeuvres n'étant pas là, morte est notre foi.

C'est bien pour cela que je dis et que je ne cesserai de dire que ceux qui n'imitent pas les souffrances du Christ par le repentir et l'obéissance, qui ne sont pas devenus participants de sa mort, comme nous l'avons expliqué plus haut en détail, ne deviendront pas non plus participants de sa résurrection spirituelle et ne recevront pas l'Esprit saint, car c'est par le saint Esprit que se fait la résurrection de tous. Et je ne parle pas de la résurrection finale des corps – car alors l'ange sonnera de la trompette et les corps morts ressusciteront –, mais de celle, qui se fait chaque jour, des âmes mortes, régénération et résurrection spirituelle, de façon spirituelle, de celle que donne celui qui une fois pour toutes est mort et ressuscité et, à travers tous et pour tous ceux qui auront

## catéchèse 6

vécu dignement, ressuscita et fait ressusciter avec lui les âmes mortes avec lui par la volonté et la foi, – et cela par son Esprit très saint, en leur faisant don dès ici-bas du royaume des cieux. Puissions-nous tous l'atteindre, par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, à qui revient toute gloire dans les siècles des siècles. Amen.